

paroles d'adultes

essai de [définitions]

transmettre ◇ mot tombé en désuétude qui semble refaire surface en même temps que la question de la transmission se fait de plus en plus actuelle.

Commençons par l'étymologie. Selon le Littré, transmettre *vient du latin transmittere, de trans, au delà, et mittere, envoyer.*

Partant de là, la définition du mot renvoie à des choses assez diverses. On transmet un bien, un legs. Nous ne tournerons pas autour de cette définition. Pas plus que sur celle qui fait écho à la transmission d'une maladie par des gènes ou par contagion, à la transmission du son par ondulation dans l'air, de l'électricité par les métaux, ou encore la définition sportive de faire une passe.

Non, la définition qui va constituer le lieu central de notre questionnement est la suivante: **→ Faire passer à quelqu'un une qualité, un caractère, des connaissances.**

Si cette définition est reprise parmi d'autres, dans tous les dictionnaires, il est intéressant de remarquer que dans le dictionnaire Furetière (1727) on ne retrouve que ce seul aspect: *se dit figurément & signifie faire passer. Souvent les pères transmettent à leurs enfants leurs vices et leurs vertus. Les grecs & les latins nous ont transmis les arts & les sciences. Les historiens & les poètes transmettent à la postérité les actions illustres des héros.*

Il faut sans doute distinguer comme le propose la philosophe Mireille Rivière *le verbe savoir et le nom savoir. Le nom, c'est l'ensemble des connaissances, soit acquises par l'expérience, soit reçues. Le verbe, c'est avoir appris quelque chose, pouvoir le dire, le connaître, le répéter.* Donc, **→ le savoir s'oppose à l'ignorance.**

La première, c'est savoir qu'une certaine proposition est vraie (tout le monde sait que la terre est ronde). Le deuxième aspect, c'est le savoir-faire. Il y a, dans ce savoir-faire, la notion de quelque chose de partageable par l'expérience, d'un domaine plus matériel et donc de caractère universel. On pourrait ajouter au savoir-faire, le savoir-vivre (ensemble), le savoir être (soi).

Dans le domaine scolaire, la transmission a toujours été questionnée et re-questionnée. Ainsi Marie-Claude Blais, Marcel Gauchet et Dominique Ottavi¹, trois penseurs de l'éducation, proposent de revenir aux fondamentaux que sont la transmission et l'apprentissage pour mieux analyser leur articulation. Ils déclarent que **→ Nous sommes définitivement passés d'une société de la transmission à une société de la connaissance, passés de l'impératif de transmettre à un modèle centré sur l'acte d'apprendre.** Depuis les années 1970, fini les élèves docilement soumis aux maîtres, place aux apprenants, êtres actifs capables de construire seuls et selon leur intérêt leurs propres savoirs. Les modèles d'autorité volent

en éclats pour mieux dévoiler l'autonomie et la liberté de l'enfant. À bas la transmission verticale, vive l'apprentissage. L'ennui, c'est qu'il ne suffit pas de déclarer la transmission morte pour la faire effectivement disparaître. Quand l'école y renonce, elle se réfugie d'autant plus dans la sphère privée où nul souci égalitaire n'a lieu d'être. Cette éducation implicite qui se joue d'abord en famille est le point aveugle hypocritement ignoré des tenants de l'apprentissage. Dans

Vivants, nous sommes
des transmetteurs de la vie.
Et quand nous manquons
à transmettre la vie, la vie
ne passe plus par nous.

D. H. Lawrence *Nous sommes des transmetteurs*

*Les Héritiers*², coécrit avec Jean-Claude Passeron, Pierre Bourdieu, l'avait pourtant mise en lumière dès 1964. Habitudes du corps et de l'esprit, valeurs morales, attitude face à la vie, maîtrise du langage... autant de transmissions que le paradigme de l'apprenant ne prend plus en charge. On aurait voulu ouvrir un boulevard aux inégalités que l'on ne s'y serait pas mieux pris, pourrait-on résumer.

Entre un modèle ou l'autre, il ne s'agit pas de choisir. *L'unilatéralisme ancien ignorait le comment, l'unilatéralisme nouveau ignore le quoi. [...] Nous sommes à la recherche d'un équilibre que l'on devine difficile* professent Blais, Gauchet et Ottavi.

De là, à parler de crise de la transmission, aujourd'hui où l'on vit la crise d'à peu près tout, il n'y a qu'un pas. Pour Luc Ferry³ par exemple qui déclare: *Oui, bien sûr, il y a une crise de la transmission, les causes en sont délicates à comprendre. Je dirais que nous avons vécu au cours du vingtième siècle, un siècle de déconstruction des valeurs traditionnelles (...) Sur le plan scolaire cette déconstruction a entraîné la montée en force de l'illettrisme.*

La notion de crise peut, heureusement, être différemment perçue, comme pour Vanessa della Piana⁴, du centre de formation Cardijn: *Évoquer une crise de la transmission, est-ce donc évoquer l'impossibilité de faire parvenir un message à l'autre sans qu'il le déforme et sans qu'il fasse son propre tri?* Pouvons-nous alors raisonnablement penser que la transmission serait, aujourd'hui alors qu'elle ne l'était pas hier, victime de ces filtres? Les sciences humaines nous démontrent depuis plus de cinquante ans que **→ trier ce qu'on cherche à nous**

transmettre, le réaménager, est un processus caractéristique et permanent de la transmission.

Ce n'est donc pas cela qui en fait une crise, puisqu'une crise est un moment passager. Ce qui nous amène à définir ce qu'est une crise: la crise est conflit, tension. Moment périlleux ou décisif dans l'évolution des choses. Absence, pénurie. Période intermédiaire entre une situation établie et une nouvelle situation.

Crise de la transmission apparaît alors comme une expression quasi redondante! Comme l'affirme Danièle Hervieu-Léger, spécialiste des religions, la transmission suppose une forme de continuité, ce qui ne signifie pas une immuabilité. De tout temps, la continuité s'est assurée dans et par le changement, ce qui oppose inévitablement la nouvelle génération à ses aïeux: il n'y a, de ce fait, pas de transmission sans qu'il y ait en même temps crise de la transmission! Mais alors pourquoi nos contemporains s'inquiètent-ils tant d'une crise de la transmission? Nous sommes

progressivement passés d'une société holistique (où l'appartenance à une communauté prime sur le je) à une société individualiste (où chacun est sommé d'accoucher de lui-même). Le terme de crise désigne enfin une *période intermédiaire entre une situation établie et une nouvelle situation.* Pas de sinistrose, il y a un après-crise! Nous devons donc inventer un nouveau mode, hybride, métissé, de transmission. Une tierce voie: *l'art d'exploiter les questions, → adopter une pédagogie du dialogue, pour faire face au sein du même monde, au même enjeu: le vivre ensemble.* *C'est à cette condition que nous pourrions, pour nous et nos enfants, dégager des repères communs qui font sens. → Ce que nous avons à transmettre, c'est la vie. C'est pourquoi il convient que nous soyons des vivants!*

Que rajouter à ça! Comme un écho à notre réflexion qui s'achève, je vous transmets ces premiers vers du poème de D.H Lawrence *Nous sommes des transmetteurs Vivants, nous sommes des transmetteurs de la vie Et quand nous manquons à transmettre la vie, la vie ne passe plus par nous.*

Didier Poiteaux

¹ Marie-Claude Blais, Marcel Gauchet, Dominique Ottavi, *Pour une philosophie de l'éducation. Six questions d'aujourd'hui* Bayard Éditions, Paris, 2002, 255 p.

² *Les héritiers* Pierre Bourdieu et Jean Claude Passeron. Editions de Minuit

³ Luc Ferry, Cycle de conférences *penser le présent* de l'Institut de France et des académies.

⁴ *Crise de la transmission* é Vanessa della Piana/ cepoc/juillet 2010